

UNE CULTURE DE BIODIVERSITÉ

Le soja, une niche pour l'avenir ?

La fédération régionale de défense contre les organismes nuisibles (Fredon) organisait hier matin, une **présentation de culture** de soja. Une **expérimentation** qui pourrait ouvrir une niche de **production** pour les **maraîchers**.

C'est une nouveauté dans le paysage de nos campagnes qui pourrait ouvrir bien des perspectives pour le secteur maraîcher. Peu d'entretiens sinon, une attention sur la culture par l'entretien des rangs semés. Peu ou

pas d'herbicide, encore moins d'insecticide. Ces premiers éléments concernant la culture du soja ont motivé la Fredon et son président José Maurice, par ailleurs président de la commission agriculture du conseil régional pour lancer une culture expérimentale, pour cerner la problématique de culture d'une graine inconnue sur nos terres, mais bien implantée dans le monde des adeptes de la cuisine bio, ou végétarienne. «C'est une culture qui a trois débouchées connues aujourd'hui : le steak de soja (galette), le lait et le tofu (fromage fermenté à partir du lait de soja). Trois éléments gustatifs appréciés par les adeptes qui nous donnent à penser qu'une niche de production est possible.»

L'expérience de Sainte-Lucie

Mais pour mieux réussir l'expérience, il a fallu s'appuyer sur ceux qui en ont une plus grande et qui maîtrisent tous les paramètres liés à la production de ce produit originaire de L'Asie. Et

c'est à Sainte Lucie que les responsables de la Fredon se sont arrêtés, sachant que l'île sœur cultive la graine depuis plus d'une vingtaine d'années et qu'elle appuie la commercialisation de sa récolte sur une moyenne de 1,2 tonne par hectare par an.

Un chiffre encourageant qui est dans le viseur des agriculteurs martiniquais mais pas avant quelques années.

«L'intérêt de cette graine c'est qu'elle peut être cultivée avec d'autres produits maraîchers. Une culture associée. Elle demande peu d'entretien coûteux ; c'est une culture totalement bio.» affirme Eliud Degonzague, cultivateur sainte-lucien et formateur à la culture du soja. Et pour mieux souligner le faible coût que cela engendra pour les cultivateurs, il ajoute : «Un rang de soja à côté d'un rang de dachine, ou d'autres racines, cela ne pose pas de problèmes majeurs. C'est une culture de complément.»

Et pour mieux souligner la dimension culture propre, José



Un rang de soja (variété Jupiter) sur une parcelle de la Fredon.
♦ Photos W.T./France-Antilles

Maurice souligne l'intérêt en azote pour la terre arable que le soja représente. «C'est un avantage indéniable pour les sols et comme il n'y a pas de traitement phytopharmaceutique lourd, c'est donc une culture saine.»

Mais pour dépasser l'expérimentation et envisager une culture plus dense, chacun pensait automatiquement aux aides à la culture et la commercialisation qui devrait s'inscrire pour que cette production nouvelle perdure

dans le paysage agricole. Ce qui pour le moment est inscrit au PDRM (programme de développement rural) et sur les lignes budgétaires du Feader, au titre des aides à l'expérimentation que mène la Fredon. **G.G.**



José Maurice, président de la Fredon, juge intéressante la culture du soja comme moyen de développement agricole.